



Organe de la Société
des Poupées — Paris

DISCOURS
DE M^{lle} PAQUERETTE

Mes chères poupées,

Vous ne pouvez savoir à quel point je suis heureuse de me retrouver parmi vous. Certes, nous sommes loin d'être au complet et je vois bien ces places vides, mais la petite réunion que nous formons aujourd'hui s'augmentera, j'espère, à mesure que nos amies reviendront dans la capitale. Plus que jamais nous devons être solidaires et unies,



car j'attends de vous de grandes choses.

Pendant ces derniers mois je ne suis pas restée chez moi tranquillement à me chauffer les pieds au coin du feu. J'ai voyagé, j'ai observé, j'ai réfléchi et le résultat de mes réflexions est que nous devons nous rendre utiles, nous aussi, dans la mesure de nos moyens, tout comme les petites filles, nos mamans. Savez-vous ce qu'elles font les petites filles, en ce

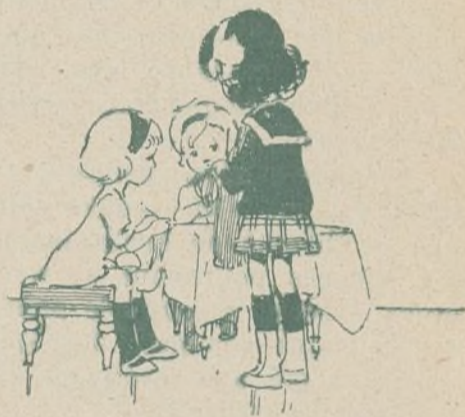
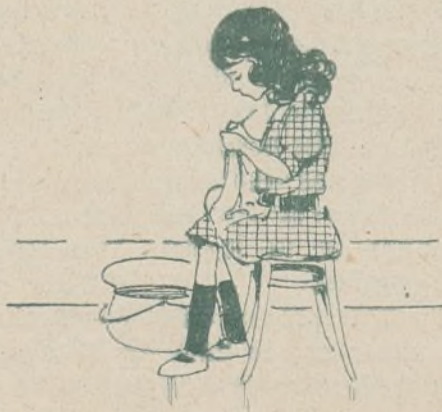
moment? Elles tricotent, elles cousent, elles manient le crochet du matin au soir. Il n'est plus question maintenant pour elles de jouer à la dinette ou à la poupée.

Vous vous êtes bien aperçues que vous étiez délaissées, n'est-ce pas? Quelques-unes d'entre vous se sont même plaintes. Oh! les vilaines égoïstes qui ne pensent qu'à elles!

Pendant leurs récréations, les petites filles travaillent, je les admire et je veux que nous, poupées, nous les imitions.

Nous ne pouvons pas aller dans les hôpitaux soigner les malades, on ne nous prendrait pas au sérieux, mais nous pouvons tricoter des cache-nez, des passe-montagne, des chaussettes et des gants, ainsi que je l'ai vu faire à des petites filles de ma connaissance qui n'étaient pas bien vieilles.

Loulou, Primevère et Annette savent tricoter et ne demandent pas mieux que d'enseigner aux ignorantes le maniement des aiguilles; Fantic et Ginette se chargent des leçons de crochet. Mes parents me laissent la libre disposition de leur



salon que je vais transformer en ouvroir. Vous pourrez venir y travailler tous les jours.

En mettant toutes nos économies en commun, nous aurons les fonds nécessaires pour acheter de la laine et j'espère qu'avant peu nous serons en mesure d'envoyer un gros paquet de chauds vêtements aux braves soldats qui combattent aussi pour la liberté des poupées.

J'ai été contente d'apprendre que Polichinelle, Pierrot et Arlequin s'étaient engagés. Il y avait beaucoup à dire sur leur conduite autrefois, mais nous devons tout oublier, maintenant, puisqu'ils ont fait spontanément et héroïquement leur devoir. Il m'est revenu bien des histoires sur le compte de Polichinelle depuis qu'il est à la guerre. On dit qu'il est toujours si plein d'entrain et de si belle humeur qu'il remonte le moral de tous les soldats.

Mes chères poupées, je compte que vous ferez, vous aussi, vaillamment votre devoir qui est d'abord de travailler pour les soldats, ainsi que je vous l'ai dit tout à l'heure, et ensuite d'être bien sages et bien

obéissantes, afin de ne pas tourmenter vos mamans. Je sais qu'en général les poupées sont plus raisonnables que les petites filles, mais les petites filles sont si parfaites en ce moment qu'il ne faut pas que les poupées restent en arrière.

Il me faut maintenant aborder le dernier point de mon discours, qui est assurément le plus douloureux. En ma qualité de directrice de la Société des poupées, j'ai reçu quantité de lettres de poupées belges qui demandent assistance et protection. Beaucoup ne savent ce que sont devenues leurs mamans et la plupart manquent de vêtements. Jugez comme elles doivent être malheureuses !

J'ai pensé que les plus gâtées d'entre vous pourraient faire, dans leur garde-robe, un choix des manteaux, des chapeaux, des chaussures, des robes qu'elles ne mettent plus et que nous pourrions distribuer ces vêtements aux plus à plaindre, en attendant que nous puissions faire mieux.

Voici, mes amies, quelles sont les idées qui me sont venues depuis que je cherche de quelle manière les poupées pourraient se rendre utiles. L'heure a sonné de prouver ce que nous sommes ; déjà notre journal a été une révélation dans beaucoup de milieux.

On ne voulait pas croire que nous étions capables de penser, d'agir et même de souffrir. Maintenant tous sont forcés de se rendre à l'évidence. Faisons plus : prouvons que nous ne nous intéressons pas qu'à nous-mêmes, que nous sommes accessibles aux sentiments de pitié et de charité et que nous sommes capables d'un effort pour contribuer, nous aussi, à la défense de la patrie.

*
*
*

Ce discours de M^{lle} Pâquerette a été très applaudi par les poupées qui se trouvaient à la réunion de dimanche dernier. Déjà il a porté ses fruits. Plusieurs paquets de vêtements de laine ont été déposés à



la direction du Journal et nous savons de source certaine que ce n'est là qu'un petit commencement. Bravo, les travailleuses et bon courage !

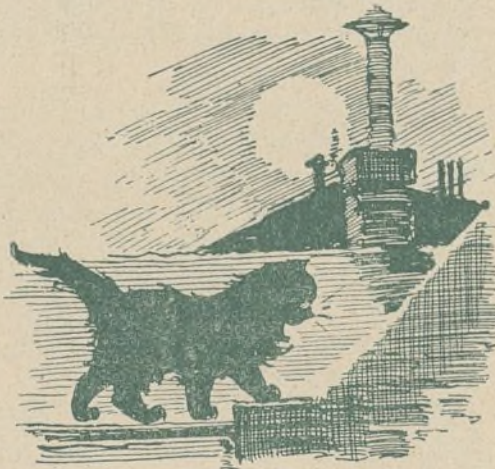
VIOLETTE.

LETTRE DE MADELEINE A SON CHAT

Je t'avais promis, mon cher Misti, de t'écrire dès que je serais rentrée à Paris. Tu vois, je tiens ma promesse et j'espère bien que tu tiendras les tiennes. Hum ! ce n'est peut-être pas très sûr ? Quel vilain chat tu fais quelquefois ..

La première chose que tu m'as promise, c'est de ne pas te faufiler chez la voisine pour lui voler son lait, comme cela est arrivé bien des fois.

La deuxième, c'est de ne pas aller,



le soir, sur le toit de la maison te disputer avec les mauvais sujets de ton espèce. Un chat bien élevé ne s'en va pas ainsi sans permission rôder dans les gouttières et miauler à réveiller toutes les populations. Tu as, près de la cheminée, un bon coussin, pour dormir. C'est beaucoup plus que tu ne mérites et il faut t'en contenter.

La troisième, c'est de ne plus jamais griffer le petit Paul, quand il joue avec toi. Il te tire la queue, c'est vrai, les moustaches aussi quelquefois, il te serre trop fort contre son cœur, mais que veux-tu ? il n'a que trois ans et il ne veut pas te faire de mal. Tandis que toi, tu lui en fais beaucoup quand tu... promènes tes vilaines griffes sur ses petits bras et sur ses mains mignonnes et tu le sais très bien, vilain minet.

Tu m'as promis aussi de ne plus te sauver sur le haut de l'armoire quand Marie voudra te mettre dans ton panier. Tu te rappelles comme tu as été méchant le jour où nous



désirions t'emmenner à M^{***}. Tu avais l'air de vouloir nous dévorer tous et j'avais presque peur de toi. Si tu recommences, papa a dit qu'il t'enverrait au diable. Je ne sais pas où c'est, le diable, mais ce doit être très loin et, tu sais, tu ne t'amuserais pas pendant le voyage.

Et puis, tu m'as promis encore de ne plus jamais, jamais, toucher à ma poupée. Une poupée, ce n'est pas un joujou pour les chats. Ce sont les pelotes de laine, les bouchons attachés à des ficelles, les balles de papier, qui sont des joujoux pour les chats. Ma poupée, elle est à moi toute seule, tu peux la regarder si tu la trouves jolie, mais je ne veux absolument pas que tu mettes seulement le bout de ta patte sur sa robe. Du reste, avant de partir, je l'ai bien cachée et je ne te dirai pas où elle est ; comme cela, je suis sûre que tu la laisseras tranquille, ma pauvre Maggie.

Je t'avais promis, moi, de te raconter tout ce que je verrais dans le train, en revenant. Eh ! bien, écoute : je n'ai rien vu, j'ai dormi tout le temps dans le filet où on met les bagages. C'est ça qui est drôle, hein ? Maman voulait me garder sur ses genoux, mais papa disait que je serais beaucoup mieux dans le filet ; moi, j'avais un peu peur, mais quand j'ai été installée, je me suis trouvée si bien que je me suis endormie tout de suite. Et sais-tu quand je me suis réveillée ? Le lendemain, dans mon dodo. .. de sorte que je ne sais pas du tout comment nous sommes arrivés à la maison. Ce matin, Fanny est venue me voir. Elle a aussi un petit chat, mais il n'est pas aussi beau que toi, mon Misti ; toi, tu es tout gris comme de la cendre, sans une seule tache, tandis que le chat de Fanny



est de toutes les couleurs, comme ma robe écossaise!... Elle n'était pas contente, Fanny, quand je lui ai dit cela, mais aussi, ce n'est pas de ma faute si son chat est si drôle. Il s'appelle Patapon, il est tout petit, mais c'est parce qu'il n'a que huit mois; il paraît qu'il deviendra aussi gros que toi.

Je suis retournée à l'école, mon minet, aussi il va falloir que je te quitte, car j'ai beaucoup de devoirs à faire. Ah! c'était bien plus amusant d'être là-bas avec toi.

Tu ne sais pas à quoi j'ai pensé? L'année prochaine, je saurai très bien écrire, alors je t'apprendrai et tu pourras me répondre. C'est ça qui sera amusant, hein? Seulement, tu m'écriras au crayon, parce que j'aurais trop peur que tu renverses l'encrier et papa gronderait.



Au revoir, Misti, donne-moi la patte. Je t'embrasse sur ton petit nez froid.

MADELEINE.

RÉPONSE DE MARIE A MADELEINE

Ma petite demoiselle,

Je peux vous dire que Misti a été très content de recevoir votre lettre. Il a fait ronron pendant tout le temps que je la lui ai lue et ensuite il a joué avec toute la journée, de sorte qu'elle est bien endommagée maintenant!

Misti a été très sage depuis votre départ, il n'est pas sorti du tout de la maison et est resté sur son coussin pendant des heures entières. Je crois qu'il s'ennuie beaucoup de vous. Il miaule souvent pour qu'on

lui ouvre la porte de votre chambre. Alors il se promène partout, monte sur tous les meubles, saute sur le lit et quand il est bien persuadé que vous n'êtes ni sur la commode, ni sur l'armoire, ni sur la table, il s'en va, l'air tout triste. Pauvre Misti, la maison n'est pas gaie maintenant avec moi toute seule pour la garder et ce n'est pas du tout la même chose que quand vous étiez là, ma petite demoiselle.

Savez-vous ce que Misti a fait la nuit dernière? Il est monté au grenier et il en est redescendu avec une souris dans la bouche. C'est la première fois que cela lui arrive d'attraper des souris et s'il veut commencer, il aura là une bonne occupation, car les maudites bêtes font une vie de tous les diables dans la grande mansarde. Je crois qu'elles se réunissent là pour avoir plus de place et comme c'est juste au-dessus de ma chambre, je les entends courir toute la nuit. J'ai mis des pièges avec de la farine, mais elles ne se laissent pas prendre, elles sont malignes; ou alors, comme disait Monsieur, elles n'ont pas faim et possèdent des provisions que nous ne connaissons pas. Mais Misti est là! Je laisse maintenant la porte du grenier toujours ouverte et je suis sûre qu'il m'en rapportera d'autres.

Au revoir, ma petite demoiselle, dites bien le bonjour à Monsieur et à Madame.

Votre dévouée servante,

MARIE.

LES AVENTURES D'UN POUPEON

Avec sa jolie figure rose, son bonnet blanc, ses cheveux bruns, ce poupon attirait tous les regards, si bien qu'il fut la première chose qu'aperçurent les deux cousines en entrant dans le bazar.

Elles avaient passé l'âge de jouer avec des poupons, les deux cousines. Hélène avait seize ans et Geneviève dix-huit. Mais la petite Jacqueline, une autre cousine celle-là, n'avait que deux ans et ce poupon était justement ce qu'il lui fallait.

— Combien ce poupon? demanda Hélène.

— Deux francs quarante-cinq.

— Ce n'est pas cher, dit Geneviève. Prenons-le.

Le poupon fut emballé, payé et emporté hors du bazar.

— Nous le porterons à Jacqueline la prochaine fois que nous irons la voir.

Le poupon attendit donc quelques

jours, bien ficelé dans un papier, sur la table de l'antichambre. Puis, un beau matin, il sentit qu'on s'emparait de lui. Une sensation de fraîcheur lui fit supposer qu'il était dans la rue. Il ne se trompait pas. Dans les bras d'Hélène il s'en allait vers la demeure de Jacqueline, écoutant d'une oreille distraite le dialogue des deux cousines.

— Crois-tu qu'elle nous reconnaîtra? demandait Geneviève.

— Oh! oui. Il paraît qu'elle ne cesse de parler de nous. Et puis,



si elle nous a oubliées nous referons bien vite connaissance.

Dring! Dring! Dring! Le poupon était arrivé. La porte s'ouvrit et une petite fille de deux ans se précipita pour voir les arrivantes. Elle était brune avec des cheveux qui commençaient à friser, de grands yeux noirs malicieux et une petite bouche qui s'ouvrait sur une double rangée de petites dents brillantes.

Mais au premier abord elle ne reconnut pas les deux visiteuses et elle courut se cacher dans les genoux de sa maman. Cependant, quand Hélène et Geneviève eurent retiré leurs chapeaux et leurs manteaux, Jacqueline s'aperçut qu'elle connaissait ces deux dames-là. Elle



s'approcha, dit bonjour tout bas, tout bas, et remarqua le paquet qu'Hélène tenait dans ses bras.

— Pour Jatline, le paquet.

— Oui, pour Jacqueline, mais si elle est sage.

— Jatline est sage. Donne, s'il te plaît.

Mais la ficelle et le papier n'étaient pas faciles à enlever. Après de vains efforts, Jacqueline remit le paquet à Geneviève avec cet ordre :

— Coupe la ficelle.

Le poupon, dépouillé de son papier, apparut alors aux yeux émerveillés de Jacqueline qui s'écria :

— C'est à Jatline! C'est à Jatline! Oh! Regarde, maman, il marche, Nicolas!

Pourquoi Nicolas? Personne ne le saura jamais. Jacqueline avait baptisé son poupon.

Nicolas, en effet, se tenait debout au milieu du salon, les deux bras tendus vers Jacqueline. La mignonne s'en saisit et commença par l'embrasser sur les deux joues.

— Oh! l'est beau, Nicolas, dis maman?

Le poupon se laissait faire, content d'avoir autant de succès, lui qui s'était trouvé si laid quand il s'était comparé aux splendides poupées habillées de soie et de dentelle qui trônaient non loin de lui, dans les vitrines du bazar.

Mais, où il commença à comprendre le danger, c'est quand il sentit ses bras retournés assez brusquement dans tous les sens, si brusquement même que l'un d'eux se détacha...

Ce fut un désespoir et pour Nicolas qui tâcha de conserver son sang-froid (un homme ne doit pas pleurer) et pour Jacqueline qui fondit en larmes.

Il fallut cacher Nicolas et son bras, parler d'autre chose, raconter des histoires, apporter d'autres joujoux.

Depuis ce jour, Nicolas attend, dans une armoire, que son grand-papa puisse trouver le temps de le réparer. Il lui arrive de regarder mélancoliquement son bras détaché et de se dire avec anxiété : « L'autre tiendra-t-il mieux? Jacqueline est bien gentille, mais elle est un peu brusque! »

— C'est vrai, Nicolas, mais songez qu'elle n'a que deux ans. C'est vous qui auriez dû être plus solide.

— Par exemple! Pour deux francs quarante-cinq, je ne pouvais pas être mieux. Faut être juste, voyons, pense le poupon amèrement.

ÉCHOS

Une poupée anglaise désirerait beaucoup entrer dans une famille française pour le temps de la guerre. Bonnes références et très belles relations en Angleterre. Ecrire à Miss Arabella, poste restante, London.

*
**

Petite fille, douce et bonne, recueillerait avec plaisir, pendant l'année 1915, quelques poupées alsaciennes de bonne éducation qui voudraient bien se contenter d'un confortable modeste. Ecrire ou rendre visite à M^{lle} Tapette, rue du Vieux-Marché, n° 9.

*
**

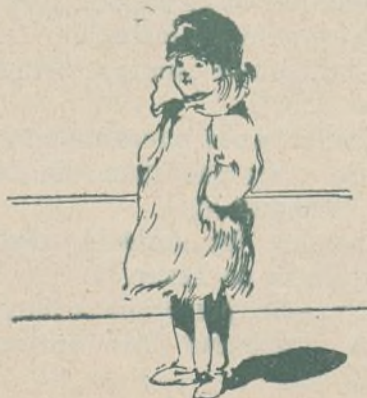
Poupée sachant très bien faire la cuisine et la pâtisserie cherche une place dans une ville du Midi. Elle pourrait mettre à la disposition de



sa maîtresse son fourneau, ses ustensiles de cuisine et son ménage, à condition qu'on ait grand soin de tous ces objets. Très pressé. Ecrire au bureau du journal, aux initiales S. Z.

*
**

Vladimir, sujet russe, ne pouvant regagner son pays actuellement, accepterait un emploi de chauffeur, étant donné que son costume se compose d'une houppelande et d'un bonnet de fourrure. Vladimir mesure 15 centimètres de hauteur.



Une voiture de 40 souris serait en proportion avec sa taille. Ecrire au consulat de Russie avant samedi prochain.

*
**

Poupée du grand monde, délaissée en ce moment par sa mère, cherche une poupée de compagnie, bonne musicienne, gaie et complaisante. S'adresser au bureau du journal où de plus amples renseignements seront fournis.

LA DINETTE

— Petites poupées, j'ai une nouvelle recette à vous donner.

— Laquelle donc, Pastille?

— Celle des oreillettes cévenoles. Connaissez-vous cela?

— Non, Pastille, aussi allons-nous écouter bien attentivement.

— On met dans un saladier une demi-livre de farine de froment, deux pincées de sel, 50 grammes de sucre en poudre. On délaye dans ce mélange deux jaunes d'œufs. On travaille bien la pâte et on y ajoute 75 grammes de beurre fondu au bain-marie. On ajoute ensuite le zeste râpé d'un demi-citron et un peu de vanille en poudre. On ajoute, en dernier les deux blancs d'œufs battus en neige très ferme. Il faut alors bien travailler la pâte qui ne doit pas être trop ferme.

Pendant qu'on fait la pâte, on met sur un feu vif une bassine de friture. Quand celle-ci est bien chaude, on y jette la pâte par petites portions prises avec une cuiller d'argent. En cuisant, la pâte revêt des formes bizarres qui se rapprochent souvent de celle d'une oreille, d'où le nom d'oreillettes qui vous avait fait rire.

Quand les oreillettes sont bien dorées, on les retire de la friture, on les fait égoutter sur du papier joseph, on les saupoudre de sucre et on les sert immédiatement de manière qu'elles soient bien chaudes.

— Pastille, voulez-vous que nous confectionnions des oreillettes pour le goûter?

— Je veux bien, mais à une condition.

— Laquelle?

— C'est que vous ne laisserez pas traîner de vaisselle sale dans la cuisine et que vous allumerez le feu toutes seules.

— C'est promis.

Le Gérant : L. VERPILLOV.